



Paola Masino

Par Jean-Bernard Vuillème

«La Massaia», un roman italien au destin extraordinaire enfin traduit en français

Figure des cercles artistiques et littéraires italiens du XXe siècle, Paola Masino participe à titre posthume à la rentrée francophone avec «La Massaia», roman déroutant et audacieux paru en 1945

« La Massaia » (maîtresse de maison) tient tout à la fois de la fable, de la prose poétique, de l'art dramatique tragi-comique et du journal intime. Avec une forte touche de surréalisme qu'il faut rattacher, historiquement, au concept de « réalisme magique » développé par le compagnon de l'auteure, l'écrivain Massimo Bontempelli, de trente ans son aîné, comme le mari de la ménagère romanesque. S'il n'est pas dépourvu d'aspects autobiographiques, ce roman brille par son inventivité, et, au-delà d'interprétations politiques qui avaient poussé la censure fasciste à exiger des modifications, par ses audaces novatrices d'un point de vue littéraire.

L'éditeur relève, dans sa présentation, une parenté avec « Le Baron perché », roman d'Italo Calvino paru en 1957, soit une quinzaine d'années après « La Massaia ». L'héroïne de Paola Masino ne va pas se percher dans les arbres, comme le personnage de Calvino, mais elle refuse de sortir d'une malle dans laquelle elle est allée se fourrer. Et elle vitote ainsi retranchée, dans un univers familial aristocratique dont elle ne veut rien savoir, tendant l'oreille, l'esprit aux aguets, mais inaccessible aux supplications maternelles, en moisissant lentement dans sa malle. A la différence du baron perché, qui ne redescend jamais sur terre,

elle consent un jour à s'extraire de ce « berceau infâme ». C'est alors une jeune fille qu'il convient de bien marier.

Seconde naissance

Depuis ce moment, sa « vraie naissance » du point de vue de son entourage, la jeune femme s'empresse d'occuper dignement son rôle et sa fonction. A commencer par se mettre en ménage avec un oncle de trente ans son aîné, au demeurant excellent mari, renonçant ainsi à un « jeune homme brun » dont elle s'était amourachée, et se sentait complice, modèle d'amour romantique irréductible à toute réalité. La « massaia » n'a rien d'une ménagère ordinaire. Il ne s'agit pas tant pour elle de « tenir son ménage » que de régner sur une armée de domestiques dans une maison si gigantesque qu'elle s'y perd encore des années après son mariage. En tout cas, elle s'efforce de bien faire, mais un vent de liberté se lève souvent dans son esprit et produit des actes défiant l'ordre social dans lequel elle évolue.

Souvent mise en avant, la dimension « féministe » de ce roman, peut-être évidente dans l'Italie fasciste et patriarcale, paraît aujourd'hui moins marquée qu'une misanthropie larvée. Paola Masino n'épargne aucun de ses personnages, patrons ou domestiques, hommes ou femmes. Seule rayonne la personnalité généreuse et forte de « la massaia ». Sinon, toutes et tous paraissent absurdement engoncés dans leurs rôles comme autant de marionnettes. Au fond, c'est encore son vieux mari, certes gardien des codes, qui s'en sort le mieux. Il ne s'oppose à aucune initiative de son épouse, même les plus iconoclastes, ne cesse de l'admirer et la laisse s'éclipser pendant plusieurs mois pour aller travailler dans une autre ville.



Genre : roman

Auteur : Paola Masino

Traduction de l'italien : Marilène Raiola

Titre : La Massaia, Naissance et mort de la foyer / Titre original Nascite et morte della Massaia, 1945

Editeur La Martinière

Pages : 348